

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	19 (1931)
Heft:	353
Artikel:	Les femmes et les livres : Mary Webb : [1ère partie]
Autor:	Vuillomenet, Jeanne / Webb, Mary
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-260233

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enfants, avenir de la descendance et de la race.

Bice Sacchi eut le mérite de la réorganisation du *Comitato dell'Alleanza*, et, en sa qualité de membre du Congrès de l'Alliance de Berlin, elle envisagea la fondation d'un journal féminin italien. Dès lors, l'idée du journal fut son idée dominante et bien que la maladie la dévora déjà d'une fièvre lente, mais continue, elle voulut partir en décembre dernier, déjà minée par la mort, pour une tournée de propagande, en vue de recueillir des fonds et des adhésions pour le journal. Elle partit, mais pour la vie mystique et cachée que les mortels ne peuvent pas connaître, laissant dans la plus vive douleur ceux qui l'avaient connue et aimée, laissant aussi un vide qui ne se comblera jamais. Elle partit, le cœur plein d'espérance, confiante dans la réalisation de son rêve.

Bice Sacchi s'était occupée de la haute culture de la femme italienne, de la nationalité de la femme mariée, de la réforme des codes en vue d'éviter une différence de traitement entre les deux sexes, de l'abolitionnisme, et de plusieurs questions concernant l'enfance, telles que, par exemple, la création d'une police féminine susceptible de protéger l'enfance.

Et, à présent, Bice Sacchi est morte! Esprit indépendant, intelligence claire et synthétique, volonté ferme, cœur prêt au sacrifice, voilà les qualités de son caractère qui savait se plier aux nécessités supérieures. Elle était, cependant, d'une féminité exquise, tissée de bonté et de désintéressement, d'abnégation et de charité: ce qui nous faisait sentir qu'elle était la figure la plus lumineuse de notre apostolat... Ennemie de la faiblesse et de la vanité, dans lesquelles souvent la femme se complait, et qui sont destinées à lui donner l'illusion de priviléges extérieurs qui lui ôtent la conscience de son infériorité vis-à-vis de l'homme, elle était prête à défendre ses soeurs qui tombent victimes d'une organisation sociale basée sur des conceptions surannées d'une suprématie sociale masculine... Son visage, illuminé par la joie et par l'espérance, les jours où une de nos actions semblait s'acheminer vers une solution heureuse, son sourire mélancolique, mais toujours serein, lorsque nos efforts étaient suivis par l'insuccès ou que, plus tristement encore, nos initiatives sombraient dans le néant de l'indifférence et du scepticisme, ce visage, ce sourire sont cachés pour toujours à nos yeux! Mais pour nous réconforter cependant, nous avons la devise qui constituait le resort et l'aiguillon de son infatigable activité: « La bonne semence jetée ne reste pas dispersée, mais, à travers le temps, elle trouve le terrain favorable pour germer. »

La Fédération italienne des Femmes lauréates et diplômées d'Université a commémoré d'une façon digne et noble Bice Sacchi, qui était sa vice-présidente, et a proposé de créer une bourse d'études qui porterait son nom, destinée aux jeunes filles ayant grade de docteur, et qui n'ont pas de ressources. « Je voudrais que la contribution matérielle susceptible d'atteindre un but si noble, tel que de fournir à celles qui n'en ont pas la possibilité, les moyens nécessaires pour continuer ou entreprendre une étude, je voudrais bien que cette contribution ne fût pas séparée de la promesse solennelle d'imiter dans son œuvre et dans son esprit l'exemple admirable de notre sœur bien-aimée »: telles ont été les paroles de la Dr. Isabella Grassi, et celles de son amie Romelia Troise et de l'Ing. Bice Crova, au nom de la Fédération italienne pour le Suffrage, ne furent pas moins élevées.

Rome, mars 1931.

L. C.

Les Femmes et les Livres

Mary Webb

Dans une contrée peu connue de l'Angleterre et voisine du Pays de Galles, « contrée trop vieille pour être réelle, et où les bois, la ferme, l'église au bout de l'étang, avaient un air si ancien qu'ils semblaient sortir d'un rêve », une jeune fille de condition modeste a vécu son enfance et son adolescence réveuses. Elle lisait dans la nature comme en un beau livre, et elle savait lui arracher les secrets de force et de beauté dont elle a tissé son œuvre d'écrivain.

« Le Shropshire est un comté où se sont perpétuées la beauté et la dignité des choses anciennes », a écrit Mary Webb dans la préface d'un de ses livres. « J'ai eu le bonheur de naître et d'être élevée dans son atmosphère enchantée et de me faire, de ferme en chaumière, de nombreux amis dont les souvenirs et les propos ont enflammé mon imagination; j'ai eu aussi le bonheur de vivre dans la compagnie d'un esprit tel que celui de mon père, qui était maître d'école; esprit plein de vieux contes et de vieilles légendes qui ne venaient pas des livres, et qu'un vivace attachement pour les beautés des forêts et des champs avait enrichi avec d'autant plus de force qu'il n'avait guère le moyen de s'exprimer. »

En lisant *Sarn*, le seul roman de notre auteur qui ait été traduit en français, on soupçonne ce que fut la jeunesse de Mary.

La Femme et l'Habitation¹

Un effort considérable s'accomplit dans plusieurs pays pour adapter les maisons d'habitation à l'économie ménagère, aux besoins hygiéniques et moraux des familles, et avant tout de celles qui ont des enfants. Les constructeurs ne doivent plus viser uniquement à assurer des placements rémunérateurs, car on attend maintenant d'eux qu'ils créent des milieux propices à l'épanouissement de la vie familiale, et qu'ils soient secondés, s'il le faut, par l'appui moral et financier des pouvoirs publics. Les ménagères expérimentées doivent donc s'adonner plus activement à l'étude approfondie des questions relatives à la construction et à l'aménagement des maisons, et collaborer à cette œuvre utile avec les architectes et les entrepreneurs. Car toutes, nous devons savoir que la culture d'un peuple est généralement proportionnée à ses conditions de logement.

A Francfort-sur-le-Main, où l'on semble très avancé sur ce point, les nouveaux immeubles locatifs et les blocs et colonies d'habitations modernes comprennent des dispositifs extrêmement intéressants: bûcherons servant à un grand nombre de ménages et ingénierie composées de « boxes » où chaque ménagère est chez elle; installations hygiéniques et cuisines où tout est si bien disposé et tient si peu de place qu'il semble trouver à bord d'un paquebot nouveau modèles; balcons, jardins sur les toits, crèches pour les marmots, terrasses pour bains de soleil, etc. Vienne va encore plus loin dans la voie du progrès: les colonies d'habitations comprennent, outre l'inévitable crèche et le jardin d'enfants avec son tas de sable, une grande piscine en plein air, entourée de fleurs et de buissons, et réservée à la jeunesse de la colonie.

Si vous étudiez les plans de ces maisons modernes, vous vous étonnerez de l'exigüité des cuisines et des salles de bain, ainsi que du nombre considérable de meubles « fixes » — si on peut dire ainsi — c'est-à-dire faisant corps avec les murs des diverses pièces du logis. Il paraît que, grâce à la fabrication en série, réduisant très fortement le prix de ces meubles « fixes », la maison ou ils sont introduits ne coûte guère plus que celle qui est livrée avec des parois nues. Et quant à ces toutes petites cuisines, pour lesquelles il a fallu inventer de nouveaux noms — *kitchenette* en anglais, *cuisinette* en français — elles sont si bien équipées et aménagées, que la ménagère en trouve sa tâche fortement allégée. Dans beaucoup d'intérieurs nouveaux, se trouve une niche-lavabo ou une niche-toilette. Dans les deux cas, c'est petit, très petit; ou bien une sorte d'armoire avec le lavabo à eau courante et un ou deux rayons au-dessus de la robinetterie, ou bien une cabine plus grande, où la baignoire, le lavabo et le W.-C. s'efforcent modestement de tenir le moins de place possible.

Les logements pour femmes exerçant une profession sont partout très bien conçus et à des loyers très abordables. En Allemagne et

¹ D'après des renseignements publiés dans le numéro de juillet-août 1930 du journal en trois langues *Habitation et construction*. Éditeur: Hanse-Allee 27, Francfort-sur-le-Main.

« Elle avait le culte du foyer, l'amour des plus petits, des infirmes, des bêtes; mais aussi un goût, jugé presque bizarre autour d'elle, pour la nature et pour les révélations poétiques qu'elle trouvait dans la solitude. » (Préface de Jacques de Lacretelle.)

La pauvrete était affligée d'un goitre qui la défigurait, et elle s'était résignée, bien à contre-cœur, à vivre sans espoir et sans amour, quand, lors de sa trentième année, elle se vit demandée en mariage par un instituteur appartenant à une école de Londres. Mais ni Mary ni son mari, qui adorent la campagne, ne peuvent s'habituer à vivre dans un faubourg morose et surpeuplé de la grande ville. Ils s'en retournent dans le Shropshire, renonçant ainsi à la profession du mari et à son gain sur et régulier. On essaye d'une exploitation agricole, si modeste que valet ou servante en sont forcément exclues et que Mary Webb s'en va elle-même à pied à la ville, les jours de marché, pour écouter les produits de la ferme.

Mais la dure besogne d'arracher au sol la subsistance du ménage ne détourne pas la jeune femme de sa véritable vocation: elle a l'esprit plein de rêves qui veulent être extériorisés, et son premier roman, *Golden Arrow*, qu'elle écrit en 1915, reçoit un accueil favorable. Il faut alors se résigner à quitter les champs, les bois et l'étang enchanté, pour se rapprocher des éditeurs et des meilleurs littérateurs. Trois autres livres suivent d'assez près; l'un, *Precious Bane*, couronné en 1926 par le Comité anglais du prix *Fémina* — Vie heureuse, a été traduit en français, de mer-

en Autriche, par exemple, on trouve d'immenses immeubles divisés en une foule de petits logements pour femmes seules et professionnellement occupées, comprenant presque toujours une seule pièce servant de salon-salle à manger, avec un lit qui se détache de la paroi, et s'y applique après usage, ou un divan dans une alcôve fermée de rideaux, ou encore un lit turc dans un coin de la pièce et servant de canapé durant la journée. En outre, on y trouve ou bien l'armoire ou niche à toilette, ou bien une minuscule salle de bain, avec service d'eau chaude. A Francfort, le loyer d'un de ces logements ne s'élève qu'à 32 marks par mois, avec un supplément de 6 marks pour le chauffage et l'eau chaude, de 3 marks pour la concierge et l'administration, et de 1 mark pour l'eau froide et l'électricité (soit 52 fr. 50 suisses par mois. (Réd.) Quand le logis n'a qu'une niche-lavabo, des salles de bains sont à la disposition des locataires. Dans plusieurs de ces immeubles pour femmes professionnelles, on a prévu une salle de gymnastique et un jardin d'enfants où peuvent être reçus les enfants de mères travaillant au dehors.

A Munich, le Home pour femmes et jeunes filles exerçant une profession ou un métier reçoit aussi de jeunes apprenantes qui y trouvent un milieu remplaçant leur famille. Il contient 306 pièces particulières servant en même temps de chambre d'habitation et de chambre à coucher, et des réfectoires, salons de musique, bibliothèques, ainsi que des cuisines, bûcherons, salles de repassage, etc. Salles de bain à chaque étage, cabines téléphoniques, terrasse et grand jardin. Des installations culinaires privées sont fournies à celles qui veulent compléter les repas fournis par le Home, et à chaque étage se trouve une cuisine pour le thé muni d'appareils de chauffage.

Le grand Home, fondé à Prague par le président Masaryk, comprend un restaurant sans alcool, deux magasins, un office de placement gratuit, une salle de conférences, un hôtel féminin, un internat pour des élèves de l'enseignement moyen, des dortoirs, une tenteurie, un atelier pour tissage à la main et réparation de tapis, de sorte que, dans cette maison hospitalière, une femme ou une jeune fille trouve du travail, si elle est gênée et ne sait trop comment payer sa chambre et sa pension. Outre le Home Masaryk, il existe à Prague une Maison pour femmes

sans foyers, une autre pour les membres féminins du corps enseignant, une autre encore pour les étudiantes. Et une Maison pour femmes âgées est en projet. De plus, le mouvement en faveur de la réorganisation de la vie féminine a créé un Home où sont logées et nourries 150 jeunes filles ou femmes faisant des études ou exerçant une profession.

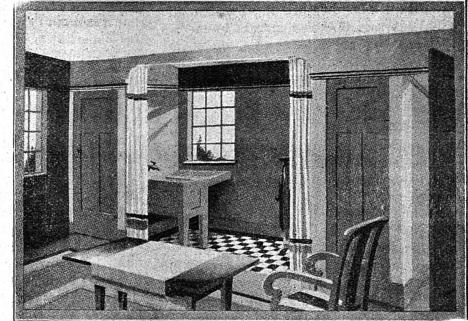
Il a déjà été parlé dans ce journal de la maison *Zum neuen Singer* de Bâle, construite en 1928-29 par la *Frauenzentrale* des deux Bâle. Elle soutient la comparaison avec les Homes d'autres pays, bien que construite sur une échelle beaucoup plus réduite. Charpentes d'acier, terrasses, jolies chambres, cuisine centrale, salon-salle à manger commun; chaque logement a sa salle de bain, son laboratoire ou niche à cuisiner, son balcon ou sa terrasse, et comprend une, deux ou trois pièces avec armoire pour la garde-robe, débarras pour brosses et balais, installation téléphonique, etc. Loyers: pour un logement d'une pièce avec terrasse: 800 fr.; pour deux pièces et terrasse: 1050 fr. et 1150 fr.; pour trois pièces et terrasse: 1450 fr.

Que de Homes intéressants aussi en Angleterre, tels les petits cottages bâtiés côté à côté et contenant des logis à prix doux, qui sont dus à l'initiative pour le logement des femmes; cette Société d'utilité publique acquiert à prix avantageux des chambres, ou des appartements, ou des maisons, qu'elle loue ensuite à ses membres. Prix moyen des loyers: 8 shillings par semaine pour une pièce, et 12 sh. pour deux pièces. De nouveau cette ressemblance entre la pièce unique et la cabine d'un navire ou d'un avion. Et on se persuade facilement qu'il n'existe que des Anglaises du type le plus mince, en considérant des cuisinettes dans des armoires, ou celles d'un modèle que je ne pris guère, parce que trop encombrées: toutes petites, mais contenants, par je ne sais quel miracle d'arrangement, et la baignoire et le réchaud à gaz ou électrique, et l'armoire à vaisselle et l'évier, et les robinets, et le boîtier et le chauffe-bain, et encore quelques rayons d'armoire.

V. DELACHAUX.

Photo „Habitation et Construction“
Cliché Mouvement Féministe

Type de logement d'une pièce pour femmes seules. (Angleterre).



veilleuse façon, par Jacques de Lacretelle et Madeleine Guérin, sous le nom de *Sarn*. Mais ni l'argent ni la gloire ne vinrent rapidement, et le ménage Webb continua à vivre dans la gêne. En 1927, à peine âgée de trente-six ans, la romancière mourut, sans avoir pu prévoir le succès retentissant qui auréola son œuvre, à peine ses yeux s'étaient-ils fermés aux jeux de la lumière, enchantement de son âme d'artiste. Editions sur éditions de *Precious Bane* s'enlèvent dans les pays de langue anglaise. La critique porte son auteur aux nues, et, en plein Parlement, on entend le Premier Ministre Baldwin proclamer, dans un de ses discours, que c'est là un des plus grands romans de la littérature anglaise.

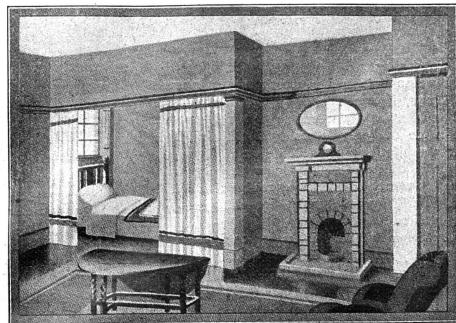
Sa traduction française, *Sarn*, est un livre très beau. *Sarn*, c'est un pays, c'est aussi un domaine, c'est aussi le nom que prennent les habitants masculins de la ferme, et c'est surtout un coin du passé sorti de l'ombre où s'atténuent, et parfois disparaissent, les années d'autrefois. « Evocer, ne serait-ce qu'un instant, cette chose mélancolique qu'est le passé, c'est comme tenter de serrer entre ses bras la teinte mauve des lointains horizons. Mais, si nous y sommes parvenus, quelle douceur nous respirons! Douceur semblable au parfum délicat et fugitif qui vient des fleurs du printemps, séchées parmi la bergamote et le laurier. » Ainsi parle Mary Webb dans sa préface de *Precious Bane*.

Sarn, fils de *Sarn*, c'est le rude Gédéon, dur aux autres, dur à lui-même; sa mère, Prue Mary, est une femme exquise faite à l'image de *Sarn*, à n'en pouvoir douter. Comme

Mary, elle est défigurée: elle a un bec-de-lièvre. Elle a donné son cœur au tisserand Kester, une noble figure, peut-être idéalisée à outrance, mais n'a aucun espoir d'être aimée de retour. Comme Mary encore, elle gagne l'amour de celui qu'elle a élu, et qui, l'important finalement dans ses bras pour en faire sa femme, s'écrie: « J'ai choisi mon paradis. Il est sur ta poitrine, ma chère promise. »

Ainsi que dans beaucoup de livres anglais, les personnages n'évoluent guère: tels ils sont au début du livre, tels ils seront à la fin. Et il y a certainement pas mal de longueurs et de redites. Mais la longueur n'est-elle pas, comme on l'a écrit ailleurs, la nécessité primordiale d'un roman qui se propose de vous mettre en possession d'un monde? Nous pourrions aussi déplorer l'abondance des descriptions, si exquises qu'elles soient, et la longueur et la paresse du récit, quelque justifiées que nous les sentions, si elles avaient alloué, opprime l'action et en avaient ralenti le cours. Mais, tout au contraire, le drame naît, s'amplifie et court vers son issue fatale avec une violence dont on ne se rend pas toujours bien compte, tant elle est incorporée habilement aux forces élémentaires de la nature environnante.

Dans l'œuvre de Mary Webb, le féerique s'associe au réel, la fantaisie s'en donne à cœur joie, les héros sont bien un peu trop romantiques et le coeur de terre où ils évoluent, hanté par le mystère et imprégné de poésie, prend un relief extraordinaire. Voulez ce qu'on pourrait appeler un des personnages de *Sarn*:



Type de logement d'une pièce pour femmes seules. (Angleterre).

De-ci, De-là...

Toujours Miss Switzerland.

Signalons spécialement à nos lecteurs une excellente causerie sur ce sujet, que publie, dans son *Coin de l'Ouvrière*, notre confrérie, la *Solidarité*, organe de la Fédération suisse des travailleurs du commerce, des transports et de l'ali-mentation (numéro du 11 avril).

Un oiseau rare.

Les îles Canaries viennent à leur tour de mordre au féminisme, et c'est sous la forme aimable de la première femme avocate qu'il a fait son apparition dans cet heureux pays. Heureux, à la vérité car les habitants de Las Palmas, fiers comme Artaban que cette première avocate soit originaire de leur île, se sont cotisés pour lui offrir, en hommage de reconnaissance, sa robe professionnelle.

Rare très rare...

Au pays de l'escargot.

C'est, sauf le respect que lui dois, du Palais Fédéral que je veux parler ici. Car un de nos confrères féministes suisses ne nous présente-t-il pas comme une grande victoire le fait que, pour donner satisfaction à la députation tessinoise aux Chambres, les bureaux de l'Administration fédérale viennent d'engager une sténographie de langue italienne, le concurrent masculin qu'on lui avait opposé s'étant montré lamentablement incapable?

Pourtant, quand M. Motta vient faire un tour à la S.D.N., il doit bien constater que l'on y rencontre un nombre imposant de femmes de toutes nationalités fonctionnant comme sténographes, et que le fait, qui paraît extraordinaire à Berne, est chose courante et naturelle à Genève. Comme dans une foule d'autres villes, d'ailleurs.

Heureusement.

Les petits garçons apprennent la cuisine.

C'est l'Amérique, paraît-il, qui tient la tête de ce mouvement nouveau, puisque, dans 42 Etats sur 48 il est donné à plus de 7000 écoliers des cours de cuisine, de boulangerie et de tenue de maison. Il existe même une ville, dans l'Etat de l'Oklahoma, où un enseignement ménager d'une année est obligatoire pour les garçons. Et quelques-uns des comtés du Nord de l'Angleterre s'organisent dans le même sens.

Pourquoi pas? Et Bravo!

l'étang. Il est toujours en premier plan et différent selon la saison.

En hiver au lever du soleil, il est rempli de leurs rouges où se reflète la vieille ferme. Les pins noirs étendent leurs branches couvertes de givre... les cornilles satisfaits crient doucement... les canards patient sur sa surface gelée... les feuilles de nénuphar sont prises sous la glace. Plus tard, quand s'éveille le printemps, « un appel de flûte vient de la chênaie, une élosion pourpre se montre à la cime des arbres; une douce teinte jaunissante luit parmi les chênes. L'étang porte trois cercles comme s'il étais, par trois fois, été ensorcelé. Il y avait d'abord le cercle des chênes, des mélèzes, des saules, des ormes et des hêtres, grandioses et puissantes, qui le séparaient du monde. Puis le cercle des roseaux, frêles et clairsemés, qui soupiraient doucement et qui aidaient de leurs longues ombres mourantes, suffisaient à retenir les sortilèges. Enfin, le cercle des nénuphars, jetés là comme si Jésus marchait sur les eaux, les eût répandus de ses mains fraîches avant de se tourner vers la multitude en disant: « Voyez les lis! ». Et ce qui achetait de vous émouvoir, c'était d'apercevoir sous chaque fleur, verte, blanche ou rose, son brillant reflet, comme son ange gardien. Ainsi, tout le long de la journée paisible, les nénuphars et leurs ailes se contemplaient avec ravissement. »

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET.

Le Repatriement des Prostituées

Comme on peut le voir au *Carnet de la Quinzaine*, cette question est une de celles qui figurent à l'ordre du jour de la très prochaine réunion du Comité contre la Traite de la Société des Nations. Rien de plus naturel, puisque, petit à petit, et par la force des choses, ce Comité en est venu à s'occuper, non pas seulement de la lutte contre la traite des femmes, mais aussi de tous les problèmes, d'une plus vaste envergure, qui touchent au domaine de la prostitution.

Ce qui est moins heureux alors, c'est la manière dont cette question est posée devant la Commission par un mémoire du Bureau International contre la Traite des Femmes, qui doit servir de base à toute la discussion sur ce point. Dans ce mémoire, en effet, le Bureau International s'écarte singulièrement des grands principes si fortement affirmés jadis par Josephine Butler, et défendu par ses successeurs de la Fédération abolitionniste, c'est-à-dire de ne pas admettre des mesures d'exceptions prises contre les prostituées comme telles, et qui tendraient à faire de ces malheureuses une catégorie d'êtres à part mis hors la loi. Le Bureau International, en effet, voudrait que la Convention internationale qu'il propose d'élaborer contient une clause par laquelle les gouvernements pourraient interdire l'entrée de leur pays aux prostituées; que celles, d'entre elles, qui ont contrevenu aux lois ou aux règlements municipaux sur la prostitution soient rapatriées obligatoirement, et que celles qui, ayant été ainsi rapatriées de force, reviendraient dans ce pays soient l'objet de sanctions. Il n'est pas besoin de beaucoup réfléchir pour se rendre compte combien arbitraires et par conséquent dangereuses sont ces mesures, et cela plusieurs points de vue. En ce qui concerne la première en effet (interdiction d'entrée), elle est inutile d'une part, puisque tous les gouvernements du monde ont en main le pouvoir d'interdire l'entrée de leur territoire aux étrangers indésirables, et qu'il n'y a donc aucune raison de prendre des dispositions spéciales contre les prostituées, l'application stricte de celles-ci risquant d'autre part d'entraîner (il faut toujours songer aux fonctionnaires qui veulent faire du zèle) des mesures vexatoires pour toutes les femmes qui voyagent, les obligeant par exemple à prendre

un passeport spécial, ou à se soumettre à des enquêtes indiscrettes et désagréables. Il en est de même de la mesure proposant des sanctions contre des prostituées rapatriées qui reviennent dans le pays d'où on les a expulsées, puisque là aussi chaque gouvernement est armé de dispositions de droit commun contre les étrangers indésirables qui rentrent après expulsion, et point n'est besoin d'une Convention spéciale s'appliquant uniquement aux prostituées comme telles.

Mais ce qui nous paraît plus fâcheux encore, soit comme inspiration de principe, soit comme résultats pratiques, c'est la proposition de rapatrier obligatoirement les prostituées ayant commis des infractions aux lois ou règlements sur la prostitution, car c'est instituer en plein le régime de l'arbitraire, c'est ouvrir la porte à tous les abus, c'est donner un pouvoir inquiétant à la police des mœurs, c'est en un mot conduire tout droit à la réglementation de la prostitution. Comme le dit fort bien une brochure éditée par l'Association anglaise d'Hygiène sociale et morale, « dans les pays réglementarisés, le délit ne consiste pas à être prostituée, il consiste dans le fait d'être une prostituée non inscrite: or être une prostituée non inscrite, c'est violer les règlements municipaux sur la prostitution ». On voit le cercle vicieux. Et enfin, on ne peut que s'élever avec force contre la raison par laquelle le Bureau International contre la Traite motive ses propositions: soit que « l'importance de réaliser et de conserver un haut degré de moralité l'emporte sur toutes les objections que l'on pourra formuler contre des mesures répressives touchant une classe quelconque de la population, ou des personnes de l'un ou de l'autre sexe ». Comme si des mesures exceptionnelles et arbitraires, donc injustes, pouvaient constituer des bases de haute moralité! L'emporte sur toutes les objections que l'on pourra formuler contre des mesures répressives touchant une classe quelconque de la population, ou des personnes de l'un ou de l'autre sexe».

Aussi des protestations très vives n'ont-elles pas manqué de s'élever contre ces propositions dans les milieux abolitionnistes et féministes, tant nationaux qu'internationaux, protestations dont le Comité de la S. D. N. va avoir à s'occuper dès la semaine prochaine.

On peut espérer qu'étant donné l'esprit large et progressiste qu'il a manifesté de plus en plus au cours de ces dernières années, il ne donnera pas suite aux propositions du Bureau contre la Traite, et nous ne manquerons pas, cela va de soi, de tenir nos lecteurs au courant de ses décisions.

Le Chômage des Femmes en Angleterre

N. D. L. R. — *L'angoissant problème qui pèse depuis des mois sur le monde entier ne pouvait manquer de préoccuper les femmes de tous les pays, et partout en effet on les vues se mettre à la brèche. Les Anglaises, tout spécialement attentes, et toujours prêtes à participer à la vie publique de leur pays se sont montrées particulièrement actives, comme le prouve l'article ci-après que nous empruntons à notre confrérie La Francaise.*

Une importante Conférence organisée par le Women's Freedom League, s'est tenue à Londres, il y a quelque temps, au sujet du chômage féminin. Soixante déléguées représentant 27 sociétés prirent part à la Conférence.

La Conférence avait préparé une liste des veux qui devaient préciser la pensée des femmes en ce qui concerne le problème du chômage et de constituer en même temps le programme des séances de travail.

Le premier et le dernier veux expriment tout naturellement les sentiments de solidarité féminine de toutes ces associations pour la souffrance des chômeuses (actuellement au nombre de 558.000 contre 250.000 l'an dernier). La Conférence protesta avec énergie contre l'idée que le problème du chômage pouvait être résolu en excluant les femmes du marché du travail; elle exprima son indignation pour la légèreté avec laquelle M. J.-H. Thomas quand il était ministre de la Couronne et spécialement chargé du problème du chômage, traita du chômage des femmes. Les congressistes protestèrent notamment contre sa déclaration publique qui spécifiait que la plupart des femmes ne travaillaient que pour gagner leur argent de poche et que des milliers de femmes envoient l'industrie au détriment des hommes, affirmations qui pouvaient surtout l'incapacité du ministre à comprendre qu'il était aussi sérieux pour une femme que pour un homme d'être sans travail et qu'il n'avait réussi qu'à encourager le gouvernement et l'opinion publique à ne considérer le chômage des femmes que dans un esprit d'indifférence et d'insensibilité.

Mais la Conférence des femmes n'eut pas seulement lieu pour protester; son but était surtout de proposer des remèdes. Elle demanda:

1. que le plan d'instruction (*training*) pour les chômeuses, qui fonctionnent depuis juin 1926, sous la direction du Ministre du Travail, n'envisage pas seulement les professions de domestiques, mais soit étendu à diverses carrières en tenant compte des capacités de chaque femme, y compris: infirmières, sages-femmes, travail agricole, élevage des volailles, etc.

2. Qu'une étude très approfondie soit faite sur l'emploi des femmes dans l'agriculture. Que les mêmes facilités soient accordées aux femmes qu'aux hommes, soit pour acquérir des terres, soit pour travailler comme métayers, soit pour entreprendre le travail agricole (crédits, terres, enseignement, maisons, etc.).

3. Que les Dominions donnent également aux femmes comme aux hommes qui désirent s'expatrier des facilités pour s'installer au delà des mers: préparation, transports, installations, possibilité d'acquérir des terres et de faire du travail agricole, horticole, élevage, etc.

4. La Conférence estima qu'il y aurait lieu aussi de réviser les conditions des diverses branches du *nursing* pour permettre d'y introduire des chômeuses, et en ce qui concerne la question des domestiques, elle émit le voeu de voir les autorités locales et le gouvernement s'occuper de leur préparation et de leur placement.

5. Elargissant encore le problème du chômage, la Conférence demanda l'application immédiate du projet national concernant l'aide à la maternité en insistant pour que toute l'administration en soit remise entre les mains des femmes. Elle demanda également que les maternités locales s'adjointent un service de préparation pour les aides ménagères.

6. Enfin, considérant que l'élévation des tarifs douaniers est une des principales causes de chômage dans les industries d'exportation, la Conférence estima que le moment était venu pour l'Angleterre de prendre la tête d'un mouvement international de libre échange.

* * *

1 Nous croyons intéressant de donner la liste des associations pour montrer l'entente des organisations professionnelles et des associations féminines en vue de remédier à la crise du chômage féminin.

Ligue pour la liberté des actrices; Association des maîtresses assistantes des écoles secondaires; *British Common Wealth League*; Association conservatrice et unioniste; Association des femmes électriques; Association des directrices de pensions; Union des femmes professeurs; Comité du Conseil féminin du Labour Party; Société de Londres et d'Angleterre pour le service des femmes; Comité de Londres de l'Association des maîtresses d'écoles; Comité national des femmes; Ligue du service ménager; Union nationale des sociétés pour l'éducation civique; Union nationale des institutrices; *Open Door*; Armée du Salut; *Six Points Group*; Alliance politique et sociale Sainte-Jeanne; Guild Coopérative des femmes de Tottenham; Guild Coopérative des femmes de Westminster; Société des femmes ingénier; Ligue pour la liberté des femmes de l'Empire; Fédération nationale des femmes libérales; Union chrétienne de jeunes filles.

LES EXPOSITIONS

Dans ses portraits, fleurs et paysages, exposés au Musée Rath (Genève), Mme E. Kaufmann montre un talent original où s'affirme surtout la grâce, quand celle-ci ne tourne pas à la brutalité.

Parmi les meilleurs numéros de cette exposition à notre avis, un paysage avec des verdure que trouvent des toits rouges; mieux encore, une vue de montagnes aux dures parois de rochers taillés à la hache, qui convient particulièrement au caractère du peintre.

Certains portraits d'hommes sont bien étudiés. Là aussi, c'est la solidité qui domine, mais elle semble parfois un parti pris, et n'est pas toujours tempérée par l'harmonie des couleurs.

PENNELL.

Notre Bibliothèque

J.-L. AUBRUN: *Visions d'Italie*, poèmes. Editions Pythagore, 152, avenue de Wagram, Paris.

Une plaquette d'environ cinquante pages: Florence, Rome, les îles Borromées, Venise, Pompéi et la Sicile... visions claires, visions ardentes.

Il y a là des évocations heureuses d'art, de nature, d'histoire: des images qui portent. La langue est inégale: ce qu'il est difficile de chanter l'Italie en évitant toute banalité! Et pourtant, certains de ces poèmes vibrants laissent une impression forte, et de l'ensemble se dégage un parfum qui nous poursuit comme le souvenir intensément vivant de ce beau pays où a rêvé le poète.

M.-L. P.